

Le mystère de l'or bleu



Cela faisait plusieurs minutes que Jessica courait sur le tapis de course, des gouttes de sueur perlaient sur son visage. Fréquenter, dès l'ouverture, la salle de sport *L'Orange bleue* à Saint-Valery-en-Caux était une de ses activités favorites pour se changer les idées et se défouler.

- Salut commissaire Ranot ! Toujours en forme ?

Un charmant accent russe et familier distraait l'attention de la jeune femme et ce fut à travers des gouttelettes multicolores qu'elle aperçut un jeune homme athlétique entrant dans la salle.

- Et toi Nikolai ? Toujours en retard ?

Elle l'avait longuement attendu la veille au soir si bien qu'ils avaient manqué les premières minutes de la projection du film *The Artist* dans un cinéma de quartier. La ponctualité n'était vraiment pas sa première qualité !

Mais son attention fut vite détournée par le halo de son écran téléphonique : un message la pressait de se rendre dans une localité voisine.

- Les affaires reprennent..., soupira-t-elle.

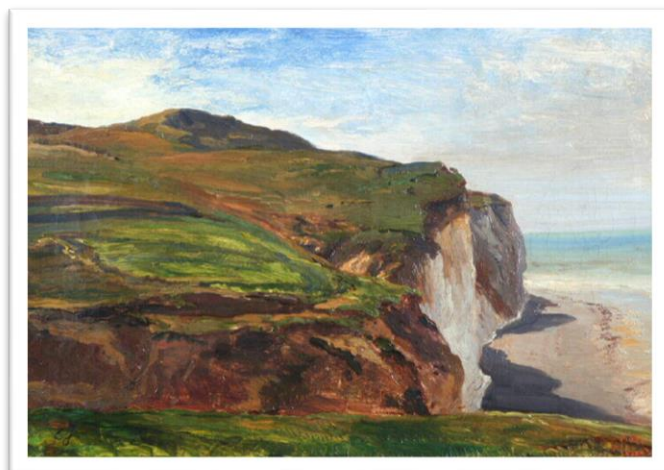
Elle traversa avec précipitation les vestiaires pour se rhabiller, salua rapidement Nikolai et sauta dans sa Coccinelle. Elle se lança comme une flèche sur les petites routes ensoleillées du Pays de Caux que sa voiture connaissait par cœur. Quelques minutes plus tard, elle aperçut ses collègues entourant une camionnette immobilisée dans un fossé.

- Ah ! Jessica ! Tu tombes à pic : un précieux tableau qui devait rejoindre l'exposition Normandie Impressionniste vient d'être dérobé. C'est incroyable ! Mais nous allons en savoir plus en interrogeant le chauffeur...

Ils se dirigèrent vers l'homme encore tout abasourdi par l'accident. Jessica s'adressa directement à lui :

- Que s'est-il passé exactement ?

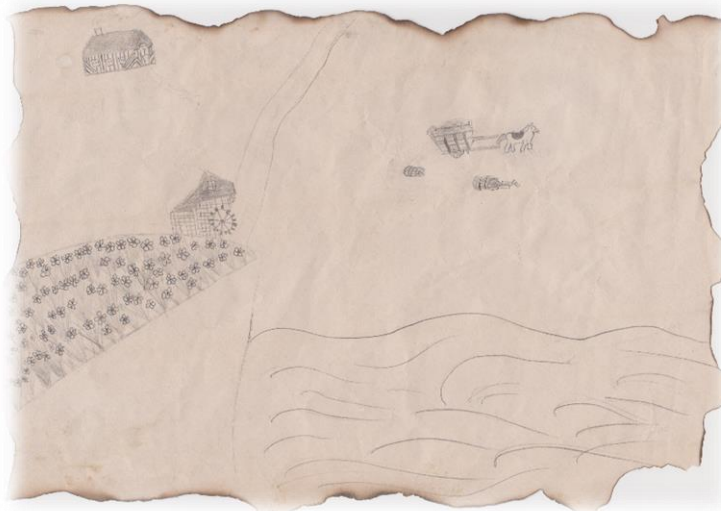
- Je conduisais tranquillement quand, tout à coup, j'ai vu des paillettes de lumière si éblouissantes que j'en ai été aveuglé. Je ne distinguais plus la route, j'essayais en vain de suivre la ligne blanche mais ma course a violemment pris fin dans le fossé. J'ai dû perdre quelques instants connaissance car quand j'ai rouvert les yeux je me suis aperçu que le précieux tableau, que je transportais, avait été volé !



- Quel est ce tableau ?
 - Un Isabey, je crois, toile récemment acquise par un collectionneur privé qui me l'a confiée pour son transport. C'est une catastrophe ! s'exclama le chauffeur.
 - Aucun témoin n'a vu l'accident ? demanda la jeune commissaire.
 - Non, lui répondit un collègue, nous nous sommes déjà renseignés ; il était encore tôt et la route déserte.
- La jeune femme inspecta les lieux et son regard s'arrêta soudain sur...



... une trace de pas toute fraîche. C'est en demandant à la scientifique de relever l'empreinte qu'elle distingua une tache blanche dans une flaque d'eau, Elle s'approcha et sourit en dépliant ce qui était un bout de papier qu'un bouc curieux échappé de la pâture voisine s'apprêtait à mâcher ! Un drôle de moulin dessiné au bord d'une rivière illustrait le support.



- Tiens, un croquis qu'un enfant aurait égaré, se dit Jessica en glissant machinalement la feuille dans sa poche.

La commissaire salua ses collègues, chargés de sécuriser la zone et prit la route en direction de son bureau. Le ciel printanier flamboyait de mille couleurs. Au bout de plusieurs kilomètres elle aperçut la flèche de la Bénédicte et, à deux pas de là, ses bureaux : Fécamp était vraiment un endroit idéal pour travailler.

Une heure plus tard, elle avait rassemblé les quelques éléments dont elle disposait pour commencer à travailler. Malheureusement, sans témoin, l'enquête risquait de piétiner.

Grâce aux annuaires internes de la police, elle retrouva l'identité du collectionneur privé du tableau dérobé le matin-même : c'était un particulier, M. Delarue, résidant à Sassetot-le-Malgardé. Elle devait l'avertir au plus vite du méfait et le rencontrer. Ils convinrent d'un rendez-vous en début d'après-midi chez lui.

L'écran de son téléphone portable s'illumina à nouveau : un message de Nikolai l'invitait à la rejoindre le soir-même au restaurant du casino de Saint-Valéry en Caux : il voulait sûrement s'excuser de son impolitesse de la veille. Mais elle lui avait déjà pardonné car elle aimait sa compagnie, son doux accent russe et sa bonne humeur. Elle était sûre de se changer les idées après une journée qui s'annonçait maussade ! De nouveau le moteur de sa Coccinelle ronfla et Jessica appuya sur l'accélérateur en direction du petit village de Caux célèbre pour ses cloches volées.

- Décidément habiter ici porte la poisse !

Elle fut accueillie par deux dalmatiens qui se plaquèrent sur sa portière en aboyant.

Un homme à la barbe grisonnante arriva et délivra Jessica de ses gardiens aux yeux vifs et aux crocs acérés.

- Maya ! Zorro ! Au pied ! Commissaire Ranot je suis hors de moi ! Je ne parviens pas à admettre que mon tableau a été volé. Si mes bêtes avaient suivi le convoi rien de tout cela ne serait arrivé !

- Peut-être... Elles sont pétillantes d'énergie et très dissuasives mais nous allons rapidement élucider cette affaire, j'en suis sûre !

Un regard noir l'interrompit... L'homme n'était pas commode visiblement... Il fulminait, la menaçait d'alerter ses supérieurs si son trésor n'était pas retrouvé sous peu.

- Vous vous rendez compte ! Un Isabey que je tiens de ma famille ! Heureusement que j'ai assuré ma toile avant le convoi. Qui a embauché ce chauffeur ? Vous y croyez, vous, à un accident sur une route de campagne déserte ? C'est sûrement un complice...

- C'est étrange, en effet... Mais nous sommes mobilisés sur ce vol ! Vous pouvez nous faire confiance ! Nous allons retrouver vos belles falaises normandes ! Elle le salua avec un sourire confiant et reprit la route du commissariat.

En menant des recherches plus approfondies sur M. Delarue, Jessica apprit qu'il était directeur d'une grande société de textile dont les heures de gloire étaient passées. Il se trouvait désormais en grandes difficultés financières,

- Étrange tout cela... il va falloir que je creuse cette piste...

Un appel de Nikolai la coupa de ses pensées. Cette fois-ci, il était à l'heure et l'attendait depuis déjà quelques minutes au casino de Saint-Valéry-en-Caux.

- Dépêche-toi, j'ai commandé deux dames blanches et si tu tardes elles seront

pour moi !

De nouveau la Coccinelle s'envola sur les routes étroites du pays de Caux. Un orage venait visiblement d'éclater car un magnifique arc-en-ciel s'étendait au travers d'un champ de lin en fleur. Des gouttes d'eau continuaient de tomber quand Jessica entra dans le casino.

- Ce n'est vraiment pas un temps à manger une glace, dit-elle en saluant Nikolaï.

- Le chocolat chaud qui l'enrobait était exquis... Une merveille ce dessert ! »

La jeune femme s'installa sur une banquette et sourit en sentant un bout de papier mal plié dans sa poche. Elle le défroissa, prit un air attendri en regardant le moulin dessiné avec une pointe de maladresse et le replia.

- Alors ! s'exclama Nikolaï, nous allons peut-être profiter de cette soirée ! Donne-moi ce fichu bout de papier et prends ce journal à la place : choisis pour demain ta programmation : ton film est le mien !

- Très bien, et cette fois-ci je veux être la première installée dans la salle !

Nikolaï était visiblement en forme : il ne cessait de parler, de plaisanter. Il s'agitait sur sa chaise.

Les deux amis ne virent pas le temps passer et c'est à la tombée de la nuit qu'ils se séparèrent. Jessica était exténuée après cette journée bien mouvementée. La route était en travaux et accéder aux véhicules était périlleux d'autant que l'orage avait laissé de grosses flaques d'eau. Un détail cependant interloqua Jessica : les traces de pas présentes autour de la voiture de Nikolaï lui paraissaient étrangement familières... Elle décida de suivre son instinct et de prendre discrètement sa voiture en filature.

C'est ainsi qu'il la conduisit jusqu'au petit parking de Veules-les-Roses. De là, il emprunta la petite sente qui longeait la Veule, le plus petit fleuve de France.

- Drôle d'heure pour se promener, se dit Jessica. Mais que peut-il faire ici ?

Au loin elle entendit des grondements: le ciel allait encore se déchaîner...

Nikolaï trouva refuge dans une chaumière qui se nichait...



...

Derrière les vitres, une faible lumière laissait apparaître les allers et venues de Nikolaï. Tout doucement la jeune commissaire s'approcha d'une fenêtre. Des notes tendres et sensibles s'échappaient en sourdine du lieu. « Boieldieu... », reconnut-elle. Au même moment un éclair d'une lumière aveuglante zébra le ciel. Et ce qu'elle découvrit la terrifia : Nikolaï était face au tableau volé braquant un faisceau rouge sur les falaises. Alors l'horrible vérité éclata !

Reprenant ses esprits, elle profita de l'entrebâillement de la porte pour faire irruption dans la pièce, interrompant brutalement le jeune homme dans son travail. Il blêmit en se retournant et recula de trois pas.

- Finies les belles paroles mon p'tit coco, l'heure n'est plus à l'amusement ; j'attends des explications !

- Ce... ce.... Ce n'est pas ce que tu crois.... le tableau va vite retrouver l'exposition, balbutia Nikolai

- Tiens donc ! Et que fait tout ce matériel devant l'Isabey ? Qui es-tu exactement ?

L'homme prit une grande inspiration avant de détourner son regard pour le poser sur la toile.

- Comme tu le sais déjà, je viens de Russie. Mon arrière-grand-père était un jeune peintre qui était venu dans cette région au XIX^{ème} siècle pour étudier la peinture en plein air et maîtriser sa technique au contact des grands maîtres. J'ai retrouvé chez moi, par hasard, en fouillant dans ses affaires conservées au grenier, un plan que tu as pris pour un vulgaire dessin d'enfant. Moi, je connaissais sa valeur car mon grand-père en avait parlé dans ses carnets.

- Et alors je ne vois toujours pas où tu veux en venir ? Quel est le lien avec le tableau ?

- En fait, il me manquait un deuxième indice pour trouver le fabuleux trésor.

- Décidément, je n'y comprends vraiment rien.

Dehors on entendait les vagues frapper les galets qui roulaient sur eux-mêmes dans un fracas assourdissant.

- Je sais que tout près d'ici se cultive un lin extraordinaire, continua Nikolai, son huile aux propriétés incroyables apporte à la peinture une fixité et une couleur éclatante inédites. Un vrai trésor cet or normand ! Seuls mon grand-père et le peintre Isabey connaissaient l'endroit de cette parcelle de terre exposée entre mer et fleuve. Des conditions atmosphériques incroyables pour obtenir cette qualité de lin ! Aussi, pour garder ce secret, ils avaient décidé de conserver chacun de leur côté une partie du code.

- Et cette caméra infrarouge...

- Consiste à déchiffrer l'autre partie du code sous cette peinture, coupa-t-il, regarde...

Le jeune homme approcha la caméra au niveau des falaises et un message ingénieux, un semblant de morse apparut. Il griffonna rapidement sur un bout de papier le cryptogramme, ratura des lettres puis parut le déchiffrer car un sourire illumina son visage. Alors il se glissa dans son manteau, laissant apercevoir sa doublure écarlate et sortit précipitamment.

Il s'engagea dans des sentiers très raides et Jessica haletait quand elle atteignit derrière lui l'immensité verte du champ bordant les falaises. La mer était déchainée et au moment où Nikolai allait s'agenouiller pour humer et embrasser ces tiges de lin naissantes fouettées par le vent, un bruit épouvantable retentit.



Photographie Jean Gaumy

Ils restèrent ébahis lorsque le pan de la falaise s'effondra dans la mer emportant avec elle le fabuleux or bleu...